



ISSN 1856-0350

ISSN en ligne 2257-8595

Les femmes romancières dans la littérature d'Haïti

Andrés Bansart

Université Simón Bolívar, Venezuela

abansart@usb.ve

<https://orcid.org/0009-0002-6838-877X>

Reçu le 19-12-2022 / Évalué le 26-12-2022 / Accepté le 07-01-2023

Résumé

Bien qu'elle soit celle d'un pays fort petit et très pauvre, la littérature haïtienne est impressionnante et riche. Mais ce qu'on connaît en général de celle-ci est la production littéraire des hommes, surtout celle des romanciers. Jusqu' à il y a peu, la création littéraire des femmes haïtiennes était mal connue, méconnue ou même ignorée. Ce travail montre comment sont apparues de fort bonnes romancières au début du XX^e siècle et comment la production féminine a été de plus en plus grande pour arriver au XXI^e siècle à être vraiment importante et de grande valeur.

Mots-clés : Haïti, roman, femme

Mujeres novelistas en la literatura de Haití

Resumen

A pesar de ser la de un país muy pequeño y pobre, la literatura haitiana es impresionante y rica. Pero lo que se conoce en general de ésta es la producción literaria de los hombres, sobre todo la de los novelistas. Hasta hace poco, la creación literaria de mujeres haitianas se conocía mal, era desconocida o hasta ignorada. Este trabajo muestra cómo aparecieron novelistas de muy alto nivel al principio del siglo XX y cómo la producción femenina fue creciendo hasta llegar, en el siglo XXI, a ser realmente importante y de gran valor.

Palabras clave: Haití, novela, mujer

Women novelists in Haitian literature

Abstract

Even though it belongs to a very small and poor country, Haitian literature is impressive and valuable. Nevertheless, we generally know their literary production, written only by men of letters. Until now, works of literature written by Haitian women had not been well known or even ignored. In this article, we present an overview of women novelists who have been writing good literature since the

beginning of the XXth century and how their number has increased. In the XXlst century their literature has become really important and valuable.

Keywords: Haiti, novel, woman

Haïti est un cri. Pays de souffrance, mais d'étonnement aussi. Pays d'exils et d'attaches profondes, en même temps. Pays de désespoirs et d'espérance. Saint-Domingue fut la première île de la Caraïbe envahie par les Européens. Ses habitants furent mis en esclavage ou massacrés. Puis, ils disparurent à cause des mauvais traitements et des maladies importées. L'île fut alors peuplée par des milliers d'esclaves amenés d'Afrique.

L'Espagne et la France divisèrent l'île en deux. Cette dernière, installée en Haïti, dans la partie ouest de l'île, développa une économie sucrière qui fit de ce territoire la colonie la plus riche du monde. Napoléon y envoya son propre beau-frère, le général Leclerc, avec une grande armée, pour mater les esclaves qui s'y étaient soulevés. Celui-ci fut battu et mourut dans l'île. Il s'agissait dès lors de la première défaite de l'empereur des Français.

En 1804, Haïti proclama son indépendance, devenant ainsi la première république noire du monde. Un blocus décidé par les puissances colonialistes enferma alors le pays pour étouffer son économie. La France esclavagiste, qui avait déjà gagné des sommes inimaginables en détruisant systématiquement l'écosystème par la déforestation et la production de la canne à sucre, exigea un « dédommagement » pour les terres qu'elle avait perdues. Ce qui est qualifié de « rançon de l'Indépendance », représenta plusieurs milliards de dollars actuels.

Malgré les problèmes sans nombre -écologiques, économiques et sociaux-, malgré l'enfermement international, malgré la misère d'une majorité de la population, ce qui semble un miracle s'est produit et continue à se produire : une vie culturelle intense, des traditions profondément ancrées, une oralité fort riche, des musiques multiples, des arts plastiques extrêmement originaux et une littérature foisonnante et puissante.

Au niveau international, on connaît bien les œuvres de romanciers comme Jacques Roumain et Jacques-Stéphén Alexis, René Depestre et Jean Métellus, Lyonel Trouillot et Dany Laferrière. Ils sont connus et appréciés dans le monde entier : Louis-Philippe Dalembert, Anthony Phelps, Emile Ollivier, Frankétienne, Gary Victor et beaucoup d'autres. Ils sont lus, commentés et récompensés avec de très nombreux prix littéraires.

Un grand nombre d'écrivains haïtiens sont ainsi publiés, diffusés et célébrés, ce qui est un phénomène assez extraordinaire, si on prend en considération qu'ils proviennent de ce petit pays particulièrement bouleversé et si on compare sa production littéraire avec celle d'autres pays de la Caraïbe ou des Amériques.

Nous parlons d'hommes qui, du XIX^e au XXI^e siècle, malgré la situation extrêmement difficile, ont construit une littérature riche et respectée. Mais qu'en est-il des femmes ? Pourquoi -on se le demande- ne figurent-elles souvent pas dans la liste impressionnante de noms qui viennent spontanément à la mémoire lorsque l'on parle de littérature haïtienne ?

Comme dans beaucoup d'autres domaines, elles semblent oubliées. Or, non seulement, elles sont nombreuses et produisent des œuvres de grande qualité, mais elles apportent des analyses, des visions, des sensations que les hommes ne pourraient posséder ni exprimer. En dehors donc de leur incontestable valeur littéraire, elles révèlent une manière inédite de vivre et de faire vivre la société haïtienne.

*

Durant le XIX^e siècle, alors que plusieurs hommes de Lettres voyaient leurs œuvres connues et reconnues en Haïti et parfois même au-delà des frontières de ce pays, l'absence de la femme était presque totale. On pourrait trouver des exceptions comme l'œuvre poétique de Virginie Sampeur et son roman autobiographique *Angèle Dufour*, mais il s'agissait vraiment d'exceptions.

Au début du XX^e siècle, nombre de femmes se lancèrent dans l'aventure littéraire sous un pseudonyme. On ne connaîtra sans doute jamais la véritable identité de certaines d'entre elles. D'autres, par contre, sont connues. Ainsi, derrière le pseudonyme d'Annie Desroy, il s'agit d'Anne-Marie Bourand née Lerebours (1893-1948) qui publia des romans comme *L'amour vint*, *La Cendre du passé* et *Le Joug*.

Elle-même et ses collègues écrivaines de la fin du XIX^e siècle et début du XX^e furent doublement préoccupées par la situation de la femme et par celle de leur pays tombé en 1915 sous l'occupation des États-Unis. La plupart d'entre elles collaborèrent à des publications féminines comme *La Semeuse* ou *La Voix des femmes*, celle-ci étant la revue de la Ligue féminine d'Action Sociale dont la présidente était l'écrivaine Cléante Valcin.

Co-fondatrice de la Ligue Féminine d'Action Sociale, Cléante Valcin (1891-1956) est considérée comme la première femme haïtienne à publier un roman qu'on pourrait qualifier de féministe : *Cruelle destinée* (1929). Le lecteur peut observer, dans ce roman, l'amour d'Adeline Renaudy pour Armand Rougerot jusqu'à leur

rupture lorsque Adèle apprend que son fiancé est son frère. Voulant tout oublier, elle part à la recherche de son père et ne revient au pays que pour y mourir.

Cléante Valcin publia un autre roman, *La Blanche Nègresse* (1934). Ce roman fut écrit et publié au moment de l'occupation par les États-Unis. Une de ses qualités est d'émettre un message patriotique à l'un des moments difficiles du pays. L'autre qualité du livre est son aspect féministe. L'auteure y crée des personnages féminins capables de se développer et de s'épanouir en dehors du mariage. Laurence, la protagoniste, déclare à son mari : « J'avais décliné l'honneur de vous épouser car j'étais contre l'horrible marché que devait être le mariage, mais on m'a vendue (p.120). C'est ainsi que Cléante Valcin a osé, dans les années trente du XX^e siècle, comparer le mariage à l'esclavage.

Une autre écrivaine féministe de l'époque fut Ida Faubert (1882-1969). Le père, Lysius Salomon, avait été président de la République. Il dut s'exiler avec sa famille en France où elle fit ses études. Elle s'y établit définitivement à partir de 1914. Poétesse distinguée en 1939 par le Prix Jacques-Normand (Société des Gens de Lettres), elle écrivit aussi des contes et des essais sur son pays d'origine. Elle se mêla aux mouvements féministes et artistiques de son temps.

*

La deuxième moitié du XX^e siècle marque un tournant dans l'histoire de la littérature haïtienne. Cette époque a vu, chez les romanciers, une appropriation de la figure féminine. Ainsi, Annaïse et Délira, chez Jacques Roumain, ou Harmonise et Claire Heureuse, chez Jacques Stéphen Alexis. Mais ce qui nous intéresse ici, c'est que, dans cette deuxième moitié du siècle, on pourra observer l'éclosion progressive d'une série de romans écrits par des femmes.

La situation économique, sociale et politique du pays était extrêmement difficile. La première partie du siècle avait été marquée par l'occupation militaire d'Haïti par les États-Unis entre 1915 et 1934. À la même époque d'ailleurs, les États-Unis occupèrent aussi la République dominicaine voisine. En 1937, un massacre provoqué par le président Rafael Trujillo à la frontière entre les deux pays coûta la vie à plus de 20.000 Haïtiens.

À l'intérieur du pays lui-même, la violence fut présente et de plus en plus forte. De 1957 à 1986, la dictature de François Duvalier (Papa Doc) puis de son fils (Baby Doc) sema la terreur et la mort. On estime que les « tontons Macoutes » et d'autres groupes paramilitaires ont séquestré, torturé et tué quelque 60.000 personnes.

Ces événements, la pauvreté, la violence et l'exil marquèrent profondément tous les membres de la société. Ils allaient être l'objet de nombreux romans écrits par des femmes aux XX^e et XXI^e siècles.

Marie Vieux-Chauvet (1916-1973) a publié en 1954 à Paris un premier roman intitulé *Fille d'Haïti*. Porté par la voix d'une jeune métisse appelée Lotus, le récit s'enrichit progressivement en portant un regard sans concession sur les tensions sociales qui déchirent le pays entre une bourgeoisie accrochée à ses privilèges et les travailleurs de la terre réduits au dénuement. Aiguillonnée par un amour auquel elle s'efforce, pendant un temps, de résister, Lotus s'engage dans un projet insurrectionnel dont l'idéal de fraternité se heurte à la rivalité entre Noirs et Mulâtres.

En 1957, un autre roman sort de presses chez Plon à Paris : *La danse sur le volcan*. L'histoire évoque le destin d'une jeune fille métisse fort douée pour le chant qui, durant un court moment de sa vie, a foi dans le brillant futur que son art pourrait lui ouvrir. Mais les sourires et les paroles bienveillantes sont autant d'hypocrisies qui ne laisseront à la jeune fille d'autre choix que la révolte.

On pourrait faire un parallèle entre l'histoire racontée dans ce livre et celle racontée dans le roman *Le creuset* publié longtemps après -en 1980- par Paulette Poujol Oriol (1926-2011). Pierre Tervil, le protagoniste du roman, a fait des études de médecine en Haïti puis, en 1915, une spécialisation aux États-Unis. Dès son retour, il obtient le poste de directeur d'un hôpital. Malgré cela, il se voit refuser la main de celle qu'il aime et par qui il est aimé. La raison du refus catégorique de la mère de la jeune fille est qu'il soit issu d'une modeste famille noire.

(...) c'est fini... Cela n'a rien à voir avec toi, tu m'aimais, je le crois, mais c'est inutile... Ta mère vient de me donner une grande leçon, même si je t'avais épousée nous n'aurions jamais été heureux ensemble. Jamais. Ils me méprisent pour mes origines, mon milieu social et moi je les méprise tout autant pour leur sottise et leur snobisme. On ne fonde rien de valable sur l'hypocrisie et le mensonge (p. 110).

*

Ici, il faut peut-être donner une explication historique pour comprendre les tensions racistes qui ont divisé et continuent à diviser la société haïtienne. Il s'agit d'un problème crucial pour le pays et, donc d'un thème fort important dans le roman.

Après l'indépendance, les descendants d'Africains -appelés bossales- se sont regroupés dans de petites propriétés où ils ont continué à travailler la terre. Ils avaient inventé une langue -le créole- à partir des parlers de différentes ethnies africaines et des diverses manières d'utiliser la langue française. Ils pratiquaient une religion -le vaudou- dont les racines se trouvaient également en Afrique. Ils essayaient de se mettre à l'abri des projets du nouvel État qui se construisait avec des modèles européens.

L'autre ensemble social était très minoritaire. Il était composé des mulâtres ou métis et se situait dans la perspective du monde européen. Il occupait les espaces urbains, spécialement les villes portuaires, haut lieu du commerce et de la dépendance extérieure. Il assumait et assume toujours l'héritage de la langue française, de la religion catholique et d'un mode d'organisation étatique.

On trouve donc là des racines différentes, une vision du monde différente, une manière différente de vivre, de penser et de s'organiser. Depuis le début du XIX^e siècle, ces deux cultures n'ont cessé de se côtoyer et de s'affronter. La littérature haïtienne naît en grande partie de cette situation. Elle se trouve à l'intersection entre les problèmes de race, de classe et de pouvoir. La femme -que ce soit d'un côté ou de l'autre- vit ces conflits de manière souvent particulière avec de nombreux autres problèmes liés à sa condition même de femme. C'est ce que décrit de l'intérieur le roman féminin.

*

L'arrivée au pouvoir de François Duvalier, se produisit trois ans après la parution du premier roman de Marie Vieux-Chauvet et l'année même de la publication du second. L'œuvre de l'écrivaine révèle sa lucidité et sa capacité d'observer une société étouffée dans les contradictions. Au début du deuxième roman, la narratrice dit en parlant des femmes du peuple : « Dès leurs premiers regards, elles avaient appris à distinguer les enfants de couleur des enfants blancs, les colons riches des pauvres blancs, les esclaves des affranchis dont elles faisaient partie. Dès leurs premiers pas, elles avaient su qu'il y avait des endroits où jamais elles ne pourraient entrer ; à l'église, elles avaient vu des places pour les blancs et d'autres pour les nègres. Elles avaient vu aller à l'école, non sans envie, les enfants des blancs tandis qu'elles-mêmes devaient se cacher pour apprendre à lire » (p. 6).

C'est en Haïti qu'est édité le roman suivant, *Fonds-des-Nègres* (1961). Le personnage principal est Marie-Ange Louisius, une jeune Noire qui, après avoir vécu ses premières années à Port-au-Prince, abandonne la ville lorsque sa mère part pour l'étranger. Elle va se réfugier chez sa grand-mère à Fonds-des-Nègres. Là, elle partage la vie des habitants et leurs pratiques religieuses. L'intégration dans la coutume représente une forme d'enracinement personnel et une solution au sentiment d'abandon dans lequel l'avait plongé le monde urbain.

Le roman intitulé *Amour, Colère et Folie* est le plus célèbre de Marie Vieux-Chauvet. Dans ce livre, l'auteure dénonce sans ambiguïté le régime de violence et d'oppression imposé par Duvalier. L'ouvrage fut empêché de parution par le régime. Publié chez Gallimard en 1968, il a suscité la fureur du dictateur. La famille, déjà éprouvée par l'exécution arbitraire de trois de ses membres, craignait de nouvelles

représailles et la romancière dut s'exiler. Elle mourut à New York trois ans plus tard.

Ce dernier roman est le plus connu. Il s'agit, en fait, de trois nouvelles publiées dans un même livre :

Amour : Claire, narratrice et protagoniste, est une vieille-fille amoureuse de son beau-frère, un Français qui a épousé sa sœur cadette, et ignorée par celui-ci. Elle vit avec le couple et une autre sœur dans la maison familiale, héritage indivis de leurs parents. Ses sœurs sont ce que Claire elle-même appelle des « mulâtresses blanches ». En plus de son complexe de couleur et son amour interdit, Claire observe les méfaits de l'entreprise transnationale où travaille son beau-frère ; après avoir exploité les paysans par la culture du café, celle-ci leur fait détruire systématiquement leur environnement et leur futur en organisant la déforestation et l'exportation du bois. Un dénouement inattendu provient de la relation entre les multiples préoccupations de Claire, la dictature qui favorise la destruction du pays et la lutte des paysans.

Colère : Rose se sacrifie pour que sa famille récupère ses terres spoliées par la dictature. Avec le veule soutien de son père, elle tente le diable, en l'occurrence le chef macoute local.

Folie : René, le poète velléitaire, est enfermé dans un huis clos délirant avec deux de ses compagnons imbibés comme lui de mauvais rhum. Il prophétise la fin du despotisme par l'improbable mariage de la poésie et d'exploits guerriers inspirés de la vie de Dessalines, le héros de l'Indépendance.

*

Marie-Thérèse Colimon-Hall (1918-1997) était contemporaine de Marie Vieux-Chauvet. Ses poésies, ses pièces de théâtre et ses essais portent son regard d'observatrice sur le peuple haïtien qui lutte contre la pauvreté et souffre l'impact douloureux de la diaspora. En 1949, elle publia un roman intitulé *Les fils de misère* qui raconte l'histoire de Lemerme Mercidieu, une servante haïtienne qui lutte pour arracher son fils unique à la misère.

Marie-Thérèse Colimon-Hall milita dans la Ligue Féminine d'Action Sociale dont elle fut présidente de 1960 à 1971. Son œuvre littéraire est bien sûr étroitement liée à son action vis-à-vis des femmes. Durant le XX^e siècle, on verra comment le féminisme se fera de plus en plus présent dans la littérature haïtienne. Il ne s'agira pas seulement de la multiplication des romancières, mais d'une certaine manière chez celles-ci de considérer les rôles et les actions des femmes en Haïti.

*

Nadine Magloire (1932-2021) naquit dans une famille d'artistes et d'intellectuels de renom. Son roman *Le mal de vivre* (1968) est considéré par certains comme le premier ouvrage féministe publié en Haïti. Elle y dresse un portrait détaillé des rapports de genre dans le pays. Audacieux, le livre -à l'avant-garde des mouvements féministes internationaux- ose parler de sexualité à partir d'une perspective féminine. Il fait scandale. L'auteure avait envoyé le manuscrit à Simone de Beauvoir avec qui elle entretint une correspondance à la suite de la parution du livre.

En 1975, elle signa un deuxième roman *Autopsie in vivo : le sexe mythique*. De nouveau, les mécanismes sociaux et les inégalités dus au sexe y sont représentés à travers des personnages qui démasquent non seulement la bourgeoisie haïtienne, mais aussi les milieux intellectuels. Toujours en 1975, proclamée « Année de la Femme », elle organisa une exposition de femmes peintres à Port-au-Prince.

En 1979, elle s'installa à Montréal où elle reprit, après un long silence, un manuscrit *Autopsie in vivo* qui fut édité là-bas en 2009. Ce roman aborde le thème de la liberté féminine à travers le personnage d'Annie, une orpheline élevée par ses tantes. Elle se sait ou se sent la personne « de trop » et se trouve en carence d'amour. Le roman montre toutes les absences (nostalgie de la mère, nostalgie d'un être aimé, nostalgie du pays de l'enfance) et dresse le portrait d'une société patriarcale. Mais il montre aussi le rôle de la femme dans cette société sur fond de dictature.

En 2010, Nadine Magloire publia un nouveau roman, *In vivo* (la suite). Malgré les titres similaires, il s'agit de romans différents les uns des autres.

*

Dans beaucoup de pays, le féminisme oriente ses revendications vers l'égalité entre les femmes et les hommes. En fait, le féminisme va bien au-delà de l'égalité du genre. Cela se voit au cours de toute l'Histoire d'un pays comme Haïti. Le féminisme haïtien fait partie de la lutte de contestation d'un soi-disant ordre social. La lutte de la femme haïtienne est l'acharnement à bousculer l'édifice oppressif qui marginalise les femmes. Regardant la structure de la société haïtienne, on voit que la pauvreté est au rendez-vous avec un tas d'autres phénomènes. Outre la pauvreté, un système de domination masculine est établi pour ostraciser les femmes.

Dans le roman, cette lutte était de plus en plus, et de mieux en mieux, exprimée. En janvier 2014, un numéro de la revue de littérature contemporaine *Legs et Littérature* fut consacré à ce thème sous le titre *Dictature, Révolte et Écritures féminines*. L'intention de cette publication était de donner la parole aux femmes et d'observer la dictature sous un autre angle : la dictature vue et vécue par celles-ci.

Il s'agissait non seulement du regard des femmes-écrivains elles-mêmes (Marie Vieux-Chauvet, Nadine Magloire, Janine Tavernier, Jacqueline Beaugré...), mais aussi celui des personnages féminins des romans écrits par des femmes (Rose dans *Colère* de Marie Vieux-Chauvet, Annie dans *Autopsie In Vivo* de Nadine Magloire, Odille de *La mémoire aux abois* d'Évelyne Trouillot, Nirvah dans *Saisons Sauvages* de Kettly Mars...). Le regard nouveau tenait compte aussi de la dictature du genre, celui de la domination masculine. Le temps était venu -aux dires de la revue - de donner aux femmes le droit de parler de leur vie, de leurs expériences en tant que femmes, et de leurs actions pour construire leurs propres personnages.

Anacoana, Sanité Bélair, Marijane et beaucoup d'autres femmes ont pris part aux mouvements de libération de l'esclavage et à la lutte contre l'exploitation mis en place par le colonisateur. Ce sont des personnages historiques. Cependant, lorsque l'on parle d'Histoire, la femme est habituellement absente. L'Histoire (celle des livres d'Histoire) est l'énumération et la contemplation des « Grands Hommes » (présidents, ministres, chefs de gang, ambassadeurs, banquiers). La femme -si elle est connue ou reconnue-, c'est souvent parce qu'elle est l'épouse de tel ou tel homme célèbre. Les femmes ne semblent pas construire l'Histoire. Pourtant, ce sont elles qui assurent la continuation physique de celle-ci et assurent les nécessités des enfants, tandis que l'homme, lui, est très souvent absent du foyer et n'assume pas ses responsabilités. Les romans expriment souvent ce que ne dit pas l'Histoire.

Dans les plantations de Saint-Domingue, autour des années 1750, les propriétaires terriens se sentaient menacés suite aux nombreux cas d'empoisonnement et aux possibles attaques des nègres-marrons. C'est le thème que développe Évelyne Trouillot (1954) dans son roman *Rosalie l'infâme*. Elle y raconte l'histoire de la résistance au quotidien contre l'esclavage. Lisette, née esclave, a découvert, grâce aux récits de sa grand-mère, l'horreur des navires négriers et l'abomination de sa propre condition sociale. Enceinte, elle rêve de liberté pour son enfant.

Comme Évelyne Trouillot a situé l'action du roman *Rosalie l'infâme* dans une période précise de l'Histoire, elle-même et d'autres romancières ont situé l'action de nombreux romans dans différents contextes. Cela permet de connaître et analyser les divers phénomènes sociaux, écologiques, économiques et culturels du pays. Les personnages de ces romans vivent leurs problèmes personnels qui interagissent avec ces contextes de temps et de lieu. Certaines romancières adoptent la linéarité pour raconter l'évolution de leurs personnages, tandis que d'autres l'évitent, ce qui leur permet de présenter la réalité de la société sous divers éclairages. Nombreuses sont celles qui, dans leurs narrations, enchevêtrent les voix des personnages. Parfois, des récits différents ou des différentes visions d'un même phénomène se juxtaposent, montrant ainsi la complexité de la vie du pays et de ses habitants.

Ainsi donc, lectrices et lecteurs peuvent pénétrer à l'intérieur même des réalités individuelles et collectives, ayant de cette manière la possibilité d'explorer ces réalités et de participer à la vie d'Haïti à diverses périodes de son Histoire. Cette démarche de connaissance et de reconnaissance est menée par des femmes, des romancières, dont les expériences vitales sont fort différentes de celles des hommes. Les observations subjectives et objectives sont dès lors extrêmement différentes aussi. Elles donnent une vision inédite de la réalité haïtienne.

L'esclavage vécu par les femmes avait des caractéristiques différentes que ce même esclavage vécu par les hommes. Il s'agissait de dépendance pour les deux, mais les activités, en général, étaient autres. Pour lutter contre l'esclavage, femmes et hommes utilisaient divers moyens : fuite, marronnage, empoisonnement ou autres types de « crimes ». De plus, la femme dépendante du « bon vouloir » et, plus souvent, de la volonté implacable de la maîtresse ou pire du maître, dépendait, en plus, du mari choisi ou imposé. Au moment de faire revivre les événements dans le roman, les femmes ont une manière autre que les hommes pour reconstituer en mots les faits vécus.

Comme nous l'avons dit, les luttes pour l'indépendance du pays apparaissent, dans les livres d'Histoire, comme des faits d'hommes et non de femmes. Or, elles étaient présentes -nous l'avons vu- et elles jouèrent souvent un rôle qu'on oublie. Sanité Bélair (1781-1802) fut révolutionnaire et a été officier dans l'armée de Toussaint-Louverture. On parle des Grands Hommes de l'Histoire ; où étaient les femmes et que faisaient-elles ?

*

Le temps passe et la condition de la femme reste à peu près la même dans des contextes pourtant différents.

«... les ultimes mots, les derniers sur la page mais toujours les premiers dans ma mémoire, doivent être dédiés à ceux qui sont morts dans le massacre de 1937» (p. 334). Ces paroles écrites à la fin du livre, sont celles d'Edwige Danticat, l'autrice du roman *La récolte douce des larmes* (1999), et seraient sans doute celles de la narratrice qui vient de raconter sa vie à la première personne. Amabelle Désir a vu ses parents qui se noyaient dans le fleuve Massacre alors qu'elle fuyait avec eux la persécution de la police de Trujillo. Ses parents, coupeurs de cannes, essayaient de retourner en Haïti.

Amabelle a été recueillie dans une famille dominicaine d'origine espagnole. Elle est élevée avec Valencia. Les deux enfants partagent leur vie et sont amies. Mais l'une devient la servante quand l'autre se marie avec un officier de la garde de

Rafael Trujillo. Amabelle fait office de sage-femme lorsque Valencia accouche de jumeaux, car le médecin n'est pas là ; cela rapproche encore plus les deux jeunes filles. Néanmoins, Amabelle doit fuir sans même faire ses adieux, et doit vivre les pires cauchemars de cette persécution : 20.000 Haïtiens ont été massacrés.

L'Histoire est tissée d'histoires. Celle d'Amabelle en est une : une fiction dans un contexte historique. De très nombreux romans haïtiens ont comme toile de fond des événements ou des situations tragiques de l'Histoire du pays. Les romans féminins permettent de mieux sentir la souffrance des femmes au cours de toute cette Histoire.

Ce roman d'Edwige Danticat a été rédigé en anglais comme le reste de son œuvre : *The Farming of Bones* (1998). Cela est dû également à l'Histoire. Une proportion importante de la population d'Haïti a été obligée de quitter le pays durant une certaine période ou pour toute leur vie. Dans leur pays d'adoption, les personnes poussées à l'exil -pour des raisons économiques ou politiques- doivent apprendre la langue du pays d'accueil. Beaucoup d'entre elles produisent leurs travaux littéraires dans cette langue. C'est le cas de Micheline Dusseck qui écrit en espagnol et de Roxane Gay qui rédige ses livres en anglais. Mais - et c'est cela qui est extraordinaire- les personnes d'origine haïtienne restent profondément haïtiennes et contribuent ainsi -dans une langue qui n'est ni le créole ni le français- à enrichir la littérature de leur pays (de même que celui du pays où elles vivaient).

*

L'exil et la diaspora, la dictature et la violence, comme la quête d'identité sont autant de thèmes dont nous avons déjà parlé et auxquels nous reviendrons durant ce parcours de la littérature féminine haïtienne.

Dans le cas de Roxane Gay, ce sont ses parents qui se sont exilés. Elle est née à Omaha dans le Nebraska en 1974. Elle est reconnue et très respectée sur la scène littéraire états-unienne. Pourtant, il ne viendrait pas à l'idée d'éliminer son nom de la liste des écrivaines haïtiennes. Dans l'ouvrage intitulé, en français comme dans l'original en anglais, *Bad Feminist* (et qui n'est pas un roman, comme c'est dit en sous-titre dans l'édition francophone), la narratrice raconte : Quand j'étais petite, mes parents emmenaient toute la famille passer l'été à Haïti. Pour eux, c'était un retour aux sources. Pour mes frères et moi, c'était une aventure, parfois une corvée, et toujours une prise de conscience (...). (p. 37). Cette prise de conscience allait lui permettre plus tard de comprendre, analyser et expliquer les problèmes haïtiens, mais aussi d'appréhender mieux la réalité afro-américaine.

*

Les désordres sociaux et les rivalités racistes engendrent la dictature. Celle-ci provoque les violences et l'accentuation des divisions qui mènent à plus de différences sociales, à des antagonismes perfides et à la peur. Les conséquences de cette situation sont la prison, la clandestinité et l'exil. Que signifie l'exil ? La division des familles, la perte d'identité et la solitude.

Emmelie Prophète (1971) a fort bien illustré ce processus dans son roman *Le testament des solitudes* (2007). À Miami, trois femmes -des sœurs- sont échouées dans l'exil et l'errance. Ces femmes se cherchent un ancrage et un destin. L'aînée des trois a « le cœur qui fait le même bruit que sa machine à coudre ». La suivante est la première qui part « en Amérique » avec ses deux filles. La benjamine partira, elle aussi. Les filles ne parlent à leur mère que pour rompre la chaîne des solitudes. Elles refusent l'héritage de corvées et de servitude. La narratrice évoque ses souvenirs auxquels sont entrecoupés par le récit du voyage qu'elle a dû entreprendre jusqu'en Floride pour enterrer sa tante.

Quant à la romancière elle-même, elle a pris le parti de rester dans son pays. Qui peut et veut trouver des solutions, poursuit sur place la lutte pour la justice, l'égalité des chances et la mise en valeur de l'être collectif. Emmelie Prophète allait d'ailleurs devenir ministre de la culture en 2022. D'autres n'ont pas le choix et doivent partir. Cependant, la plupart d'entre elles continuent à sentir leurs racines, à revenir régulièrement au pays et à réaliser à l'étranger des œuvres qui permettent d'enrichir le corpus littéraire haïtien.

*

Marie-Célie Agnant (1953) est née à Port-au-Prince et vit à Montréal depuis 1970. Dans le roman *La dot de Sara* (1995), la narratrice, grand-mère de Sara, raconte comment elle a dû se rendre au Québec et y vivre vingt ans pour aider sa fille Gisèle. Durant tout ce temps, elle rêve de sa terre natale et des coutumes de son peuple. Elle y retourne seule, car elle ne s'imagine pas mourir loin de ses racines. Ce qu'elle lègue à sa petite-fille, c'est l'amour de sa patrie, même si Sara -quant à elle- ne s'y établira jamais : elle reçoit en dot de sa grand-mère la propre vie de celle-ci et tout qu'elle a reçu durant cette vie.

Le livre d'Emma (2001) de la même autrice, met en scène une jeune femme solide, Flore, qui accepte - dans un hôpital psychiatrique du Québec - un travail d'interprète auprès d'Emma, une femme haïtienne enfermée là à cause du meurtre de son bébé. Le discours de la patiente est incompréhensible pour le médecin psychiatre blanc chargé de l'interroger. Il ne s'agit pas pour Flore de traduire les phrases que prononce sa compatriote, mais de sentir et souffrir chaque pas de sa vie et des vies de celles qui l'ont précédée : l'arrachement de l'Afrique, les tortures sur

les navires négriers, les sévices sur les plantations, la haine sous toutes ses formes. C'est l'identification progressive de Flore avec les souffrances accumulées d'Emma qui permettent à l'interprète de comprendre le drame de celle-ci.

Le roman *Un alligator nommé Rosa* (2005) montre que Marie-Célie Agnant reste, malgré les années d'éloignement physique, profondément attachée à Haïti. Cette fois, on se retrouve dans le sud de la France, mais c'est toujours Haïti qui est au cœur de l'histoire. Plusieurs années après le régime des Duvalier, les blessures restent vives. Rosa Bosquet est surnommée Alligator par Antoine, le narrateur. Celui-ci est venu se venger. Rosa est maintenant une vieille femme. Elle est devenue riche en organisant un trafic de dons d'organes et d'adoption d'enfants. La première partie du roman raconte l'arrivée et l'installation d'Antoine qui a attendu trente ans ce moment, sans encore savoir comment il fera payer ses crimes à Rosa. Un autre personnage apparaît : Laura, la nièce de celle-ci. La peur de connaître la vérité a fermé les yeux de Laura. Dans la deuxième partie du roman, Antoine va la forcer à les ouvrir en lui montrant des dossiers qui retracent la vie de sa tante et ses forfaits.

*

Edwige Danticat, née en 1969, a quitté son pays d'origine quand elle avait douze ans. C'est ce même âge qu'elle a donné à la narratrice du roman *Le cri de l'oiseau rouge* (1995). Sophie est élevée par sa tante Atie et se croit abandonnée par sa mère qui s'en est allée aux États-Unis. Publié sous le titre *Breath, Eyes, Memory* (1994), le livre y eut un immense succès et y fit connaître la romancière, jusqu'à la comparer à Tony Morrison et Alice Walker.

La narratrice donc -Sophie- vit avec sa tante Atie. Elle ne se souvient presque plus de sa mère. Soudain, celle-ci l'oblige à la rejoindre et de s'en aller loin de sa tante, de son pays, de sa joie de vivre. Elle ne sait pas qui est son père. Elle le saura là-bas :

- *Atie t'a expliqué comment tu es née?*

À la tristesse de sa voix, j'ai compris que son histoire était plus sinistre que celle qui parlait de ciel et de pétales de fleurs que tante Atie aimait me raconter.

- *Les détails sont superflus, dit-elle. Mais voilà ce qui s'est passé. Un homme m'a attrapée sur le bord de la route, m'a entraînée dans un chemin de cannes à sucre et t'a mise dans mon ventre. J'étais encore une enfant à l'époque, à peine plus âgée que toi (p. 81).*

*

L'homme vêtu de blanc est mon père. La femme à l'écharpe de soie, c'est ma mère. Le garçon de 22 ans, mon oncle, le jeune frère de mon père. La vieille femme, c'est Man Bo, notre servante depuis toujours. Nous sommes le 22 janvier 1942 et moi, Alice Bienaimé, couchée sur l'herbe dans ma robe bleue, je viens d'entrer dans ma treizième année (p. 13).

C'est ainsi que commence le roman *Dans la maison du père* (2000) de Yannick Lahens.

Le docteur Anténor Bienaimé donne une gifle à sa fille parce que là, dans le jardin, elle s'est levée au son d'une musique afro-américaine et s'est mise à danser. C'est qu'il se souvient d'une fête qu'il avait donnée en 1934 pour célébrer la fin de l'occupation d'Haïti par les États-Unis. Il déteste leur musique. Il déteste aussi la musique créole qui est aussi afro-américaine. Alice pourtant -grâce à l'oncle Héraclès et une de ses tantes- découvre cette musique et apprend à la danser. Elle se rend compte, grâce à cela, qu'elle est habitée par des forces contradictoires, des appels opposés.

Le roman montre les oppositions entre la campagne et la ville, entre la culture traditionnelle et la culture euro-haïtienne, entre les Noirs, les Métis et les Blancs. Il montre les contradictions auxquelles Alice doit faire face : les racines de son peuple et la classe bourgeoise à laquelle elle appartient. En 1948, elle doit s'exiler à cause de « la chape de plomb qui s'était abattue sur l'île, (...) la milice en uniforme bleu et lunettes noires (...) » (p. 150). Elle revient pourtant attirée irrésistiblement par « un besoin aussi fort que celui du corps quand il réclame de la nourriture, de l'air ou de l'eau » (p. 152).

*

Le 22 septembre 1957, le docteur François Duvalier, qui s'était lancé dans la politique à la fin des années 30, est élu président de la République. Son programme se veut « pro-négritude » ; il veut que les Noirs occupent les postes-clés au détriment des Mulâtres. En 1960, il se proclame Président à vie. C'est à ce moment et dans ce contexte que Marie Vieux-Chauvet, que nous avons déjà mentionnée, publie *La danse sur le volcan*.

Un demi-siècle après, Kettly Mars présente un autre roman sur le même thème : *Saisons sauvages* (2020).

Je suis la femme de Daniel Leroy et la maîtresse d'un secrétaire d'État macoute. C'est vrai je suis lâche, j'aurais pu me battre, refuser, crier au scandale. Mais j'aurais pu disparaître, me faire torturer et violer, comme il y a quelques années, au tout début de la dictature. Maintenant la peur couche dans mon lit,

je la baise, lui donne du plaisir, je profite de ses largesses. En me soumettant au secrétaire d'État, je garde Daniel en vie (...).

Duvalier et ses tontons macoutes sont au pouvoir. Daniel Leroy, 37 ans, militant communiste et rédacteur en chef du principal journal d'opposition, a été enlevé. Les opposants au régime dictatorial sont systématiquement traqués et supprimés. Daniel a disparu comme beaucoup d'autres. Pour avoir des nouvelles de son mari, Nirvah, la belle mulâtresse, frappe à toutes les portes pour extraire son mari des geôles de Papa Doc. Le désespoir la conduit dans le bureau de Raoul Vincent, secrétaire d'État chargé de la police politique. Il est puissant, laid et complexé. Il tombe sous le charme de Nirvah. Si celle-ci veut qu'il soit clément avec Daniel, elle doit se soumettre à son désir et à sa volonté.

Nous nous trouvons dans une situation semblable à celle de Rose, l'héroïne de *Colère*, dans la deuxième partie du roman de Marie Vieux-Chauvet (1968). On y voit, comme dans beaucoup d'autres romans, l'antagonisme entre une bourgeoisie mulâtre et une classe noire qui veut s'approprier des richesses et du pouvoir. La figure du dictateur et de la dictature ont été omniprésentes dans le roman haïtien durant plus d'un demi-siècle.

*

Prenons, par exemple, *Le briseur de rosée* (2005) d'Edwige Danticat: «Ils venaient avant l'aube, au moment où la rosée se dépose sur les feuilles, et ils nous emmenaient». Les « briseurs de rosée », ce sont les tontons macoutes, ces tortionnaires à la solde des Duvalier, « shoukét laroze, en créole ». Le terme est le pendant négatif de « gouverneur de la rosée » que Jacques Roumain a utilisé comme titre de son roman.

Sur le visage balafré d'un homme tranquille, le passé refait surface : coiffeur à New York, il semble avoir effacé toute trace de ses activités d'antan. Personne ne sait d'où vient cette cicatrice, ou presque personne. Sa femme sait qui il a été, et elle l'adore. Certaines personnes croient le reconnaître et le craignent. Sa fille ne connaît pas son passé. Pour les familles des victimes, il faut que la vérité éclate...

Tout au long du roman, les destins se croisent. Une femme -qui deviendra sa femme- a offert à l'ancien tortionnaire une sorte de rédemption. On plonge ainsi dans les entrailles du passé obscur du pays, mais on est amené à s'interroger sur le remords, le pardon et l'espoir.

*

Dans le roman de Fabienne Josaphat, le titre même crée l'atmosphère : *À l'ombre du Baron* (publié d'abord en anglais sous le titre de *Dancing in the Baron's Shadow* en 2016). Duvalier, appelé Papa Doc, a d'autres surnoms, comme Baron Samedi. Baron Samedi est l'esprit de la mort dans le culte vaudou haïtien. C'est le maître du passage des âmes dans l'au-delà. Il est représenté vêtu d'un chapeau haut-de-forme, d'un costume de soirée et de lunettes de soleil dont un verre est cassé. On retrouve cette image dans de nombreux romans. Dans celui de Fabienne Josaphat, Duvalier fait régner la terreur. Raymond L'Éveillé, chauffeur de taxi prend le risque - malgré le danger - d'aider un journaliste. Il a un frère vis-à-vis duquel tout oppose : il s'agit d'un professeur de Droit respecté, un petit-bourgeois qui regarde son frère de haut. Il apprend que Nicolas a été conduit à la prison de Fort-Dimanche où il devrait être exécuté. Raymond se trouve alors face à un terrible dilemme : laisser mourir son frère ou tenter de le sauver au risque de tout perdre.

*

Comme nous l'avons vu, l'image de Duvalier est présente dans beaucoup de romans et le fut durant de nombreuses décennies. Il ne faut même plus le nommer. L'image est là et hante. Dans le roman *Bain de lune* (2014), Yanick Lahens décrit les relations conflictuelles entre deux familles provinciales -une riche et l'autre pauvre- et entre le macho dominateur et la fille dominée. Il n'est pas nécessaire de nommer Duvalier pour le reconnaître :

(...) Nous étions en 1960 et, pas plus que nous, Olmène ne savait qu'ils évoquaient l'homme au pouvoir, un médecin de campagne qui parlait tête baissée, d'une voix nasillarde de zombi, et portait un chapeau noir et d'épaisses lunettes (p. 50).

(...) Tertulien regretta à nouveau de n'avoir pas fait montre de plus de déférence pour l'homme à chapeau noir et lunettes épaisses. (...) L'homme à chapeau noir et lunettes épaisses l'avait certainement su, car tout se sait dans cette île. Et le chef suprême lui en voulait. De cela Tertulien était certain. Il lui gardait une rancune tenace pour lui avoir préféré ce mulâtre, ce bellâtre, à lui, le petit médecin de campagne qui voulait tant représenter le peuple noir. (...) Il lui fallait coûte que coûte trouver le moyen, un moyen de clamer son attachement indéfectible à l'homme à chapeau noir et lunettes épaisses (p. 119).

(...) Les conversations sur la véranda avaient perdu leur sel et leur piment. Mais cela importait peu à Madame Frétilon qui ne voulait pas d'histoires et aimait l'homme à chapeau noir et lunettes épaisses (p. 174).

« (...) Mais une fois au Palais national, le prophète s'était transformé en quelque chose qui ressemblait étrangement à l'homme à chapeau noir et lunettes épaisses (p. 216).

*

Avec le roman intitulé *Un alligator nommé Rosa* (2017), Marie-Célia Agnant revient aussi sur les temps sombres de la dictature des Duvalier. Rosa Bosquet -appelée « l'alligator » par le narrateur, Antoine- a quitté son pays, Haïti, et passe maintenant des jours paisibles dans le Sud de la France. Le trafic des dons d'organes et des adoptions d'enfants lui a permis d'accumuler beaucoup d'argent. Antoine va en France, après plus de trente ans d'attente, afin de venger sa famille. D'autre part, Laura, la nièce de la vieille dame, attend que celle-ci meure. Sa peur de savoir lui a fermé les yeux jusqu'à l'arrivée d'Antoine. Ce dernier va la forcer à les ouvrir en lui montrant des dossiers qui retracent la vie de sa tante et tous ses forfaits.

*

Ainsi, plusieurs décennies après le règne des Duvalier, l'être collectif est toujours hanté par ses exactions. À travers le roman, le peuple haïtien continue à exprimer sa hantise et son dégoût. Lorsque la romancière Sybille Claude naît en 1990, on est déjà loin de la chute de cette dictature. Néanmoins, le pays souffre encore de celle-ci et de tout ce qui s'est passé et se passe encore dans le pays. Son roman *Le chant des blessures* (2017) met en scène une famille pauvre bouleversée par les inégalités sociales, les dérives politiques et la misère.

Sarah Aurore Barreau vit dans un milieu pauvre. André, son père, a été assassiné de cinq balles. Patrice, son frère aîné s'est noyé alors qu'il tentait d'immigrer vers les États-Unis sur une frêle embarcation. On parle alors du drame des boat people. Sa mère désespérée et abattue succombe face au désastre et le poids d'une vie ingrate, amère, trop lourde à porter. La protagoniste reste seule mais, à travers les livres et la poésie, elle cherche à redonner un sens à la vie et recoller les morceaux de sa propre vie.

*

Ce n'est pas seulement la société qui va mal. La nature s'acharne contre le pays. Le 12 janvier 2010, à 16 heures 53 minutes, un séisme détruit Port-au-Prince. Il fait 220.000 morts, 300.000 blessés, un million et demi de sans-abri. Devant cette tragédie, au cours de laquelle nombre d'artistes ont perdu leur maison ou -pire- la vie, l'art est plus que jamais présent. Il exprime le désarroi, la rage, les pleurs, mais aussi la solidarité.

Dans *Failles* (2010), Yanick Lahens pose un regard poignant sur la destruction de la capitale. Elle personnifie la ville, la rendant crûment visible dans sa nudité :

(...) Port-au-Prince a été chevauchée moins de quarante secondes par un de ces dieux dont on dit qu'ils se repaissent de chair et de sang. Chevauchée sauvagement avant de s'écrouler cheveux hirsutes, yeux révulsés, jambes disloquées, sexe béant, exhibant ses entrailles de ferrailles et de poussière, ses viscères et son sang. Livrée, déshabillée, nue, Port-au-Prince n'était pourtant point obscène. Ce qui le fut, c'est sa mise à nu forcée. Ce qui fut obscène et le demeure, c'est le scandale de sa pauvreté (p. 12).

*

Ce qui est obscène -et l'est peut-être encore plus que le drame de la misère-, c'est ce qui s'est passé après le tremblement de terre (dont l'aide de la soi-disant communauté internationale qui, souvent, ne répondait pas à ses promesses ou était fort mal utilisée). Puis, il y avait le pays lui-même qui n'arrivait pas à changer de perspectives et n'était pas capable de modifier ses comportements. Mais -heureusement- la création littéraire est plus riche que jamais, ce qui montre que l'espoir n'est pas mort.

Kettly Mars nous mène *Aux frontières de la soif* (2013), aux lendemains du tremblement de terre. Fito Belmar est architecte-urbaniste ; il est aussi écrivain. Son premier roman publié cinq ans auparavant a eu un grand succès, mais maintenant il peine à rédiger le suivant. Il réalise des missions d'inspection pour des ONGs dans des quartiers pauvres de la ville. Il cache un lourd secret : certaines nuits, il se faufile dans le camp de Canaan et approche de très jeunes filles que la misère vend au plus offrant. Canaan est un gigantesque et monstrueux camp de réfugiés créé juste après le séisme. Il est devenu un immense bidonville regroupant quelque 80.000 personnes qui vivent dans la précarité, la violence et le désespoir.

Kettly Mars suit les méandres de la vie de cet homme qui veut fuir une vie bourgeoise faite d'impuissance, d'égoïsme, de frustration personnelle et sociale. Elle dépeint sans complaisance l'histoire d'un pays qui ne cesse de s'enfoncer, mais tente aussi de s'agripper à ses valeurs traditionnelles pour échapper à la dérive. Une des valeurs fondamentales, c'est la femme elle-même et les qualités dont elle est capable de faire preuve au cours des pires épreuves naturelles et sociales.

*

On dit parfois, de manière ironique, que «la réalité dépasse la fiction ». Dans le cas d'Haïti, c'est vrai. C'est malheureusement vrai. En 2021, Emmelie Prophète publia le roman intitulé *Les villages de Dieu*. La narratrice,

une adolescente appelée Célia ou Cécé, cherche à survivre, tantôt en se prostituant, tantôt en faisant, sur des réseaux sociaux, la chronique des femmes dans la cité. C'est ainsi qu'elle devient « influenceuse » : sans le vouloir, sans même bien savoir ce qu'est un téléphone portable et ce que peut être un réseau, elle acquiert, par les messages qu'elle diffuse sur les drames de son quartier, une influence sur le comportement des gens qui, comme elle, vivent au plus profond de la misère. Le quartier -un bidonville entouré d'autres bidonvilles, tous aussi pauvres les uns que les autres- est dirigé par un gang dont Cécé raconte les rivalités internes et les méfaits...

La réalité dépasse la fiction... Quelque temps après la publication de ce roman, qui semblait exagérer les actions de banditisme de ces gangs, voilà que, le vendredi 10 juin 2022, le palais de justice de Port-au-Prince est envahi et contrôlé par un gang qui s'appelle « le gang de Village-de-Dieu ». Ni la police, ni le gouvernement ne purent s'opposer aux groupes armés qui saccageaient tout et restèrent durant plusieurs semaines au siège de la plus grande juridiction du pays et à des endroits stratégiques du territoire. Il ne s'agit plus là de fiction, mais d'une terrible réalité qui a dépassé la fiction. Durant les mois qui suivirent, ce fut tout le pays qui tomba aux mains de ces gangs.

Deux autres romancières ont abordé ce problème. Ce sont Roxane Gay, qui a écrit en anglais *Treize jours*, et Rachel Price Verbo, qui, avec *Le pont à deux temps*, a gagné le Prix Deschamps en 2022. Elles ont toutes les deux décrit de manière poignante la réalité violente et même sauvage des bandes armées.

*

Après le séisme de 2010, une épidémie de choléra avait touché le pays. Elle avait été provoquée par un bataillon de la Mission des Nations Unies pour la Stabilisation en Haïti. En six ans, cette maladie a fait 10.000 morts et 800.000 malades. Le 14 août 2021, il eut un autre tremblement de terre : 2.248 morts, 329 disparus et 12.763 blessés, 53.000 maisons détruites et 70.000 autres endommagées. Ce nouveau malheur vint quelques semaines après l'assassinat à son domicile du président de la République, Jovenel Moïse. Parallèlement à tous ces drames, l'importation de tonnes d'armes provenant de la contrebande ne fit que multiplier et empirer les luttes entre des gangs dont les membres s'entre-tuent, attaquent n'importe qui, rançonnent, violent, sèment la terreur.

Face à cela, la Femme continue à lutter. Les femmes romancières continuent à observer, décrire, analyser, dénoncer. Comme on le voit, il ne s'agit pas d'écrire n'importe quoi, pour n'importe qui, ou pour la gloire. Leur écriture est une présence, un apport, un témoignage. Leurs voix sont des voix pour les sans-voix.

Elles participent à un combat, depuis la guerre contre l'esclavage et pour l'indépendance jusqu'à aujourd'hui.

Certaines d'entre elles ont dû partir en exil. Elles souffrent au loin, mais elles continuent à faire partie de ce peuple et elles expriment (parfois dans des langues différentes que le créole ou le français) toutes les souffrances de ce peuple, et tous ses espoirs.

Certaines d'entre elles ont décidé de rester. Elles sont là, au jour le jour. Elles palpent la vie, elles vivent et expriment la vie, elles participent à la quête de la vie, explorent les entrailles de la vie. Elles disent, clament, crient les mots qu'il faut pour le souvenir et pour le futur.

*

Nous avons vu, dès la publication des romans de Marie Vieux-Chauvet, le rôle que la femme peut assumer. On voit des choses surprenantes, comme dans *Colère*, cette jeune femme capable de se sacrifier pour sauver les terres de sa famille, tandis que le père joue un rôle peu reluisant dans ses rapports avec cette famille, sa fille et la dictature.

Le roman féminin montre la domination de l'homme sur la femme à tous les niveaux de la société. Il met en valeur le rôle qu'y assume la femme -souvent en silence-. Il permet de connaître, depuis l'intérieur des vies individuelles et de la conscience collective, un pays attaqué de toutes parts -tant par des puissances étrangères que par une nature souvent hostile-, un pays où a été semée la discorde par l'esclavage, le colonialisme, le néocolonialisme et des structures politiques, économiques et sociales dues précisément à cet héritage agressif. Il ébranle beaucoup de préjugés, bouscule le système de valeurs en vigueur et contribue à transformer le regard masculin sur la société et ses problèmes.

En présentant le livre *Écorchées vivantes* (2017), qui rassemble neuf auteures haïtiennes, Martine Fidèle explique :

Écorchées vivantes, c'est une façon de dire qu'on est blessées, mais qu'on refuse de se taire. C'est une façon de dire que rien n'est facile, mais qu'on est debout et qu'on avance. C'est se dresser contre la société et tout ce qui la gangrène : prostitution, rapport de corps et d'oppression (...). C'est une voix forte pour dire qu'il y a des jeunes femmes en Haïti qui font de l'écriture un lieu de résistance. Le message que nous avons lancé, c'est que nous sommes plus que nos corps, plus que nos blessures, plus que nos exclusions, nos interrogations et nos peurs.

Le féminisme haïtien est l'histoire en marche des luttes contre les différentes formes de domination, spécialement celle du combat contre le patriarcat. Il s'agit d'une lutte des femmes dans la dynamique de tout le système social pour une indépendance véritable.

Quant à la valeur littéraire -il faut le souligner-, nous nous trouvons devant une production de plus en plus impressionnante et un corpus littéraire féminin extrêmement riche qui -avec d'autres formes artistiques- font la gloire de ce pays, Haïti.

Bibliographie¹

- Agnant, M-C. 1995. *La dot de Sara*. Montréal : Éditions Remue-Ménage.
- Agnant, M-C. 2004. *Le livre d'Emma*. La Roque d'Anthéron (France). Éditions Vents d'Ailleurs.
- Agnant, M-C. 2006. *Un alligator nommé Rosa*. Montréal (Québec). Éditions Remue-Ménage.
- Agnant, M-C. 2015. *Femmes au temps des carnassiers*. Montréal : Éditions Remue-Ménage.
- Belin Blais, M. 2017. *Rose Merci*. Lechelle (France) : Zellige éditions.
- Cadostin, G. 2020. *Laisse Folie Courir*. Montréal : Mémoire d'encrier.
- Claude, S. 2017. *Le chant des blessures*. Port-au-Prince : Legs Éditions.
- Colimon-Hall, M.T. 1974. [1949] *Les fils de Misère* Port-au-Prince : Éditions Caraïbes.
- Danticat, E. 1995. *Le cri de l'oiseau rouge*. Paris : Éditions Pygmalion.
- Danticat, E. 1999. *La récolte des larmes*. Paris : Éditions Grasset.
- Danticat, E. 2004. *Après la danse (Au cœur du carnaval de Jacmel, Haïti)*. Paris : Éditions Grasset.
- Danticat, E. 2005. *Le briseur de rosée*. Paris : Éditions Grasset.
- Danticat, E. 2008. *Adieu mon frère*. Paris : Éditions Grasset.
- Desquiron, L. 1990. *Les chemins de Loco-Miroir*. Paris : Stock.
- Devilmé, M. 2012. *Détour par First Avenue*. Montréal : Mémoire d'encrier.
- Fidèle, M. (sous la direction de) 2017. *Écorchées vivantes* (Neuf récits). Montréal: Mémoire d'encrier.
- Fidèle, M. 2015. *Double corps*. Delmas : C3 éditions.
- Fièvre, J. 1997. *Le feu de la vengeance*. Port-au-Prince : Bibliothèque Nationale d'Haïti.
- Fièvre, J. 1999. *La bête*. Port-au-Prince : Bibliothèque Nationale d'Haïti.
- Fièvre, J. 2011. *Sortilège haïtien*. Port-au-Prince : L'Imprimeur II.
- Gay, R. 2017 [2014]. *Treize jours*. Paris: Denoël, 2017.
- Gay, R. 2018. *Ayiti* (Nouvelles). Montréal : Mémoire d'encrier, 2018.
- Josaphat, F. 2017 [2016]. *À l'ombre du Baron*. Paris : Calmann-Lévy.
- Lahens, Y. 2008a. *Dans la maison du père*. Paris : Le serpent à plume.
- Lahens, Y. 2008b *La couleur de l'aube* Paris : Sabine Wespierser Éditeur.
- Lahens, Y. 2010. *Faillies* (Récit). Paris : Sabine Wespierser Éditeur.
- Lahens, Y. 2013. *Guillaume et Nathalie*. Paris : Sabine Wespierser Éditeur.
- Lahens, Y. 2014. *Bain de lune*. Paris : Sabine Wespierser Éditeur.
- Lahens, Y. 2018, *Douces déroutes*. Paris : Sabine Wespierser Éditeur.
- Lahens, Y. 2019. *Littérature haïtienne : urgence(s) d'écrire, rêve(s) d'habiter*. Paris : Collège de France et Librairie Arthème Fayard.

- Magloire, N. 1968. *Le mal de vivre*. Port-au-Prince : Éditions du Verseau.
- Magloire, N. 1975. *Autopsie in vivo : le sexe mythique*. Port-au-Prince : Éditions du Verseau.
- Magloire, N. 2009. *Autopsie in vivo*. Montréal : Éditions du Verseau/Cidhica.
- Magloire, N. 2010. *Autopsie in vivo (la suite)*. Montréal : Éditions du Verseau/Cidhica.
- Mauduit, H. 2018. *Le Bar des Solitudes*. Paris : Le Temps des Cerises.
- Mars, K. 2005. *L'heure hybride*. La Roque d'Anthéron (France): Vents d'ailleurs.
- Mars, K. 2008. *Fado*. Paris : Le Mercure de France.
- Mars, K. 2010. *Saisons sauvages*. Paris : Le Mercure de France.
- Mars, K. 2012. *Aux frontières de la soif*. Paris : Le Mercure de France.
- Mars, K. 2018. *L'Ange du patriarcat*. Paris : Le Mercure de France.
- Poujol Oriol, P. 1980. *Le Creuset*. Port-au-Prince : Ed. Henri Deschamps.
- Price Verbo, R. 2021. *Cet homme, mon père*. Port-au-Prince : Correct Pro.
- Prophète, E. 2009. *Le testament des solitudes*. Montréal : Mémoire d'encrier.
- Prophète, E. 2010. *Le reste du temps*. Montréal : Mémoire d'encrier.
- Prophète, E. 2012. *Impasse Dignité*. Montréal : Mémoire d'encrier.
- Prophète, E. 2015. *Le bout du monde est une fenêtre*. Montréal : Mémoire d'encrier.
- Prophète, E. 2018. *Un ailleurs à soi*. Montréal : Mémoire d'encrier.
- Prophète, E. 2021. *Les villages de Dieu*. Montréal : Mémoire d'encrier.
- Tavernier, J. 2000. *Fleurs de muraille*. Montréal : Cidhica.
- Théard, M-A. 2016. *Star*. Port-au-Prince : Legs Éditions.
- Trouillot, E. 2003. *Rosalie l'infâme*. Paris : Dapper.
- Trouillot, E. 2006. *L'Œil-Totem*. Port-au-Prince : Presses Nationales d'Haïti.
- Trouillot, E. 2007a. *Le mirador aux étoiles*. Port-au-Prince : L'Imprimeur II.
- Trouillot, E. 2007b. *Absences sans frontières*. Montpellier : Chèvre-feuille étoilé.
- Trouillot, E. 2010. *La mémoire aux abois*. Paris : Hoëbeke.
- Trouillot, E. 2015. *Le Rond-Point*. Port-au-Prince : L'Imprimeur II.
- Trouillot, E. 2020. *Désirée Congo*. Montréal : Cidhica.
- Trouillot, E. 2022. *Les jumelles de la rue Nicolas*. Paris : Project-îles.
- Valcin, C. 2007 [1929]. *Cruelle destinée*. Port-au-Prince : Presses Nationales d'Haïti.
- Valcin, C. 2021 [1934]. *La Blanche Nègresse*. Delmas : C3 éditions.
- Vieux-Chauvet, M. 2014 [1954]. *Fille d'Haïti*. Echelle (France) : Zellige.
- Vieux-Chauvet, M. 2004 [1957]. *La danse sur le volcan*. Paris : Maisonneuve & Larose et Hermina Soleil.
- Vieux-Chauvet, M. 1961. *Fonds-des-Nègres*. Port-au-Prince : Ed. Henri Deschamps.
- Vieux-Chauvet, M. 2011. *Amour, Colère et Folie* [1968] L'échelle (France) : Zellige.

Note

1. Dans cette bibliographie, nous présentons des romans écrits par des femmes haïtiennes, en essayant d'établir une liste la plus complète possible. Les extraits présentés dans cet article sont tirés de ces éditions. Les dates mises avec le signe [] sont celles de la première publication de l'ouvrage.